

Le vieillard courroucé bat les cartes et dispose son interminable jeu de patience ; les lunettes ont un air sévère, la chandelle brûle d'un feu terne. Nina Iourievna paraît alors : c'est une étudiante, qui n'a pas vu Moscou depuis des années ; elle serre la main et salue mollement, un plaïd sur les épaules, et s'assied sur le petit escalier.

— Comment allez-vous, Nina Iourievna ?

— Assez bien, Dieu merci, plutôt mal, — répond-elle avec un sourire des lèvres et un regard très sérieux.

— Comment elle va ? — s'écrie le père qui se renverse sur le dossier de son fauteuil ; et il rit d'un rire affecté en écartant les bras. — D'aucune manière ! as-tu compris ?... d'au-cu-ne manière ! Elle devrait étudier, cette fille, les années passent, — et pas d'argent ! C'est une honte ! Elle aurait, cette fille, besoin de s'amuser, besoin de robes, de bonbons, dame ! de fleurettes, de promenades en voiture, elle devrait pouvoir visiter la voisine. Pas de chevaux !... Nous vivons chez des loups, non chez les hommes.

— Papa, encore !... Il ne faut pas...

— C'est bon, c'est bon. Je vais m'en aller. Je me tairai. Je crèverai bientôt. La vérité crève les yeux. Tout ça, c'est les bolchéviks !...

Tard dans la nuit, le visiteur et Iouri Iouriévitch sont debout sur la terrasse. La verte lumière de la lune raye les planches vermoulues, la lune s'est accrochée aux tilleuls, le rossignol trinque de la voix, à trois pas, dans le lilas.

Le visiteur et Iouri Iouriévitch se taisent longtemps. Iouri Iouriévitch s'assied péniblement sur la balustrade.

— Eh bien, voyons, de quoi parler ? Littérature ? musique ? politique ? guerre ?... de quoi parler ? — dit-il, et son dos se voûte, il n'a pas l'air d'un officier.

Le visiteur se tait.

— Oui-da... — Iouri Iouriévitch met là-dessus un long silence. — L'existence commençait à s'arranger, et alors... à vrai dire, en effet, elle s'est arrangée... Papa devient fou ; il l'est déjà, peut-être... Il ne dort jamais au même endroit, il crie en rêve, il se figure qu'on est venu chez lui... Une fois, je l'ai vu qui rampait, — comprenez-vous ? — qui venait à moi en rampant, me suppliant de le sauver : il voulait vivre... Je comprends, nous avons affaire avec des forces élémentaires, avec une lave humaine : pas de secours possible ; — papa ne comprend pas et ne comprendra jamais. Jamais il n'a commis de saloperies, il était honnête homme... et général. Moi, tu vois, j'ai un pilon en guise de patte. J'ai fait toute la guerre sans rien attraper ; ma jambe a sauté sous Tarnopol.

Le rossignol claque de la langue en vrai toqué, il ne ménage pas ses coups.

— C'est bête. C'est très bête, cet attachement aux choses d'autrefois, ce vieux sang de nobles propriétaires. Il faudrait tout lâcher, partir. C'est l'orgueil qui nous en empêche, — et c'est la lâcheté. Quand on saccageait partout, on ne nous a pas touchés : des esclaves, ces gens-là... Ils ont eu peur : nous ne nous serions pas rendus vivants, nous les aurions tous abattus à coups de fusil.

— Vous aussi, vous auriez tiré ? — demande le visiteur.

— Moi aussi. Avec délices ! — Iouri parle comme son père. — Avec délices !... A tous les diables !... Des esclaves ! Ils nous ont poussés à bout. Ils ne sont pas venus alors. Mais ensuite, c'est le pouvoir qui est venu. Ils nous ont pris nos chevaux, ils nous ont pris nos vaches ; sur nos terres, c'est la Commune qui laboure ; nous n'en disons rien à papa. Nina, ma sœur, fait la cordonnière, elle fabrique des savates de corde pour les femmes du village, elle reçoit du lait en échange. Maria Skourlatova n'a plus figure humaine, elle vit comme un pou, elle s'est jointe aux communistes ; — je ne conçois pas comment on l'a prise !... Je n'en peux plus !... Ça m'étouffe !... Vous comprenez ? Ça m'étouffe !

...Et, à l'aube, à la limite du jardin, sur une clairière, le visiteur rencontra Nina, en fichu blanc, munie d'une bêche.

— Ah ! c'est vous ? — dit-elle avec un sourire de confusion. — Je plante des pommes de terre et des haricots. Vous savez qu'on nous a pris nos terres...

Elle rougissait sans doute ; au clair de lune, derrière son pince-nez, ses yeux semblaient demander pardon.

— Seulement, s'il vous plaît, ne dites pas à papa que je vais bêcher ; il ne serait pas content, — ajouta-t-elle tout bas.

Et l'on voyait, à la clarté de l'aube, ceci : sur sa poitrine, sur un vieux corsage de coton, une fleur de pommier était fixée par une épingle, une fleur aux pétales blancs et roses. Mon Dieu ! l'aimable jeunesse !...